



2050 : demain ?

La question était posée en guise de titre pour la Table Ronde organisée par *Poursuivre en Belgique* dans le cadre de la campagne de communication du Mouvement. La réponse ne fait aucun doute. Les participants ont pu s'en convaincre : 2050 commence, mais aujourd'hui!

La relation qui est faite de cet événement emprunte très considérablement à des réflexions qu'il a suscitées chez Etienne Magnien, *Poursuivant* de Bruxelles.

Nous avons réuni trois "experts", **Estelle Cantillon**, **Cathy Clerbaux** et **Gauthier Chapelle** face à un panel de jeunes engagés. Ce qui avait été voulu, c'est d'avoir ainsi trois exposés contrastés, l'un enrichissant l'autre.

Une économiste, une physicienne et un agronome (*tendance écologie intégrale*) ont bien démontré, par le seul fait de leur présence, que la saisie du problème ne pouvait relever que d'une démarche intellectuelle "systémique". Le mot est à la mode, mais sommes-nous suffisamment capables d'en mesurer les conséquences ?

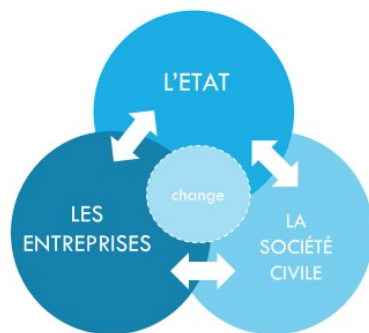
Les trois experts montraient leurs différences en s'appuyant sur leur regards respectifs, chacun dans une perspective orientée par leurs intérêts académiques, leurs réseaux intellectuels, leurs sensibilités propres.

Et cependant, malgré des prises de positions pour le moins distantes les unes des autres, ils en arrivaient au même constat. Plutôt que d'incriminer telle ou telle pratique, de jeter la pierre à tel ou tel groupe humain, de fustiger telle ou telle idéologie ambiante, ils reconnaissent ensemble que c'est le système-terre qui est globalement malade. Les recettes courantes en faveur de la durabilité ne sont que des emplâtres sur jambes de bois, le mal réside en fait dans la désorganisation et la rupture des interdépendances inextricables que la

vie avait tissées depuis la nuit des temps dans tous les habitats (*qu'ils soient primitifs ou avancés*).

Estelle, notre économiste concevait ces ruptures sous l'angle de la perte de cohésion sociale, appelant de ses vœux la reconnaissance de **boucles de renforcement indispensables entre les États, les entreprises et la société civile**. Comment passer d'une société dérégulée qui met en opposition gagnants et perdants à une société autorégulée dans la transparence, destinée à ne faire que des gagnants (*ça dépend évidemment d'une appréciation de ce qui importe - les jeunes parlent de " désirs " - et des critères que l'on mesure*).

ON A TOUS UN RÔLE À JOUER



Convaincue de l'évolution, elle fait preuve d'un certain optimisme, convaincue que les choses commencent à bouger, déjà au niveau des entreprises. Elle illustre cela par la dispo suivante :

LES CHOSES CHANGENT DANS LES ENTREPRISES

Echelle de maturité « Responsabilité sociétale » des entreprises



Cathy, la physicienne et **Gauthier**, l'agronome, ayant une perception plus planétaire que leur collègue, sont portés à reconnaître davantage d'acteurs occupés à ce jeu de démantèlement

que les seuls agents économiques. Ils ont appris par leur travaux à entrevoir un modèle d'interdépendances qui place l'homme au même niveau que l'animal, le végétal ou le minéral, à cette réserve près que le pouvoir de nuisance de nos congénères semble - et de loin - le plus élevé.

En tout état de cause, et sans mépriser les efforts particuliers organisés à l'échelle individuelle ou familiale, les trois experts partageaient le sentiment que l'action rendue nécessaire par l'emballement des catastrophes de nature écologique et/ou sociale requérait à ce stade et en priorité des formes collectives d'engagement (éducatives, associatives, politiques, réglementaires, internationales). Les unes davantage portées à la négociation (dont *Cathy Clerbaux, l'exemple d'une scientifique donnant une partie de son temps à la politique*), l'autre apparemment plus radical dans son opposition de principe à l'ordre établi (*qu'il considère légitimement comme un " désordre "*).

Questions du panel de jeunes

Question la plus directe, comme un cri du cœur : ***que pouvons-nous faire ? Faut-il s'abstenir de continuer à procréer ?***

Réaction fortement émotive dénotant les effets pernicious des menaces brandies par les tenants de la collapsologie. **Gauthier**, l'un des prophètes de ces théories radicales, s'insurge le premier contre l'idée de s'abstenir d'avoir des enfants (*lui qui en a trois et pour qui leur éducation soignée constitue un devoir parental absolu*). Il ne peut donc ignorer que le discours apocalyptique, pour les meilleures raisons qui soient, ne peut engendrer dans une population dont l'imaginaire collectif est appauvri qu'un sentiment angoissant de " *tout fout le camp, à quoi bon* ".

Le démenti du moindre bien-fondé de cette attitude abstentionniste est donc venu immédiatement. La rupture des équilibres planétaires n'est pas imputable à la démographie en première place, mais à l'empreinte écologique des sociétés, notamment au nombre d'esclaves énergétiques qu'engendre chaque consommateur. La réponse pourrait se résumer ainsi : *faites donc des enfants, mais apprenez-leur à se situer dans des rapports d'entraide, qui passent par les besoins fondamentaux d'équité, de sécurité et de confiance*.

Comme les autres réactions du panel continuaient d'être teintées d'éco-anxiété, les experts ont continué à creuser le sillon de la responsabilité collective, plus déterminante que ne peuvent l'ambitionner les élans individuels. Deux exemples ont fait réfléchir :

- Comment faire fructifier l'épargne ? La plupart des banques orientent massivement les investissements, souvent de manière opaque, vers les industries extractives et énergétiques prometteuses de retours juteux. Des placements davantage " éthiques " sont à encourager, c'est toute la stratégie de la finance qui est montrée du doigt.
- Plutôt que d'incriminer aveuglément les excès de la technologie, c'est l'usage approprié des technologies modernes qui peut faire la différence. **Estelle** emprunte à *Daniel Cohen* cette idée forte : les technologies de l'information, par exemple, peuvent être détournées habilement vers la production et le traitement de données montrant des dispositions plus vertueuses des entreprises. A des fins politiques et réglementaires, y compris pour les effets induits sur l'émulation collective du milieu entrepreneurial. Au passage, le rôle des entreprises à mission (un statut français) et l'engagement d'*Emmanuel Faber* ont pu être évoqués.

Réactions de la salle

Très difficiles à cadrer, les commentaires peuvent être énumérés ici comme une “ liste de courses ”:

- Faut-il lancer une “ marche pour le climat ” d’ampleur équivalente à celle de la marche du sel de Gandhi ?
- Plutôt que de poursuivre les points de compétitivité sans trêve, une éthique écologique ne recommande-t-elle pas d’emprunter un chemin de justesse, pour ne pas dire de justice ?
- Les plus grosses entreprises ont un rôle éthique crucial, en ce sens qu’elles sont en position de faire levier sur toute une filière.
- Faut-il accentuer les plantations d’arbres à grande échelle ? NB: les experts ont tous loué ces mesures pour leur aspect symbolique, mais ont aussi rappelé que l’extension des forêts comme puits de carbone ne serait jamais à la mesure de l’enjeu, tant que nous n’aurions pas réduit notre dépendance énergétique insoutenable.
- **Que dire des voitures électriques ? Gauthier** a tenu à démontrer que cette option (*la moins sale, selon Estelle*) ne faisait que déplacer le problème toujours basé sur une forme de colonisation des territoires pourvoyeurs de métaux rares, et impliquant des moyens exorbitants pour le recyclage des batteries.
- **Que faut-il penser de la “ troisième voie ” d’Olivier Hamant** (directeur de l’Institut Michel Serres). L’auteur de la question était particulièrement bien inspirée, désireuse de mettre en avant les hypothèses d’Hamant concernant le rôle des aléas génétiques ou épigénétiques, accidents de développement, faiblesses naturelles, hétérogénéités ou autres impuretés des communautés d’organismes vivants, en tant que garants d’une meilleure adaptabilité de l’espèce à l’évolution elle-même accidentelle de la plupart des habitats. En somme, des défauts ou des erreurs de la vie, qui s’avéreraient devenir des qualités en termes évolutifs.

Par manque de temps sans doute, une discussion ne s’est pas engagée sur ce sujet. En effet, cette théorie paradoxale de la faiblesse qui rend fort, parfaitement vérifiée dans divers systèmes biologiques, s’enracine dans la même hypothèse sur laquelle s’appuie **Gauthier**, à savoir le biomimétisme comme voie de “ Régénération ”. **Gauthier** dans ses diapositives projette la formule des cinq “ R ”, partant du désir de réformer la modernité grâce au “ biomimétisme ” pour réparer la rupture entre culture et nature :

- **Résilience** – favoriser la repousse de ce qu’on n’a pas envie de perdre.
- **Renoncement** – à quoi renoncer pour ne pas aggraver la situation ?
- **Régénération** – que réhabiliter qui soit au service du vivant ?
- **Réconciliation** – pour guérir la Terre, prendre soin des blessures de chacun.e.
- **Révérance** – rencontres, lenteur et apprivoisements à la rencontre du vivant.

Cependant, à la différence de **Gauthier** qui clame l’effondrement quand l’innovation tourne le dos aux vertus du biomimétisme, Hamant creuse délibérément cette voie de la robustesse dans une perspective de réajustement vers des options technologiques maîtrisables.

Prendre au sérieux le biomimétisme, c’est aussi tenir compte de différentes échelles de temps. Le temps du vivant n’est pas le temps de nos sociétés. Comment en prendre

conscience ? Dans le même ordre d'idées, **Gauthier** insiste sur le fait que les lois du vivant finissent toujours par primer sur les lois des États.

- **Que faut-il penser des lobbies** ? Pour **Estelle** la conciliante, il s'agit d'atténuer leurs effets pervers en détournant l'attention vers des coalitions de futurs gagnants hors du cadre installé (*les nouvelles filières, les signaux faibles*). Pour **Gauthier** plus radical, il y aurait lieu de leur interdire l'accès aux enceintes de délibération.

Résonances avec Poursuivre

L'approche était heureuse pour cette Table Ronde qui visait à amorcer un débat qui mette délibérément en présence trois générations distinctes : les *anciens* constituant largement les 3/4 du public, les *jeunes* formant le panel, complétés eux-mêmes par quelques autres auditeurs libres, et la génération considérée la plus productive, à savoir celle des quarantennaires d'où émanaient nos *experts*.

La difficulté, qui dépasse les conditions offertes par une réunion aussi brève, commence à se présenter lorsque l'on souhaite dynamiser ces trois groupes en mode interactif, afin que les idées et les arguments circulent entre eux avec fécondité. Et là, il y a du chemin à faire. Un peu caricaturalement, nous avons pu au moins mettre en place les acteurs. Les anciens, forts de leurs positions parfois trop vigoureusement tranchées; les jeunes, frappés d'éco-anxiété et traversés par des doutes mais tellement disponibles; les experts, inévitablement enclins à choisir la posture de l'enseignant - et c'était bien leur rôle.

Le pont que **Gauthier** a choisi de jeter entre les générations était construit sur une idée de Roman Krznaric : celle de nos choix technologiques vus comme les agents d'une "colonisation du futur".

En somme, c'est comme si nous étions en train de soustraire à nos petits-enfants des ressources que nous devrions préserver à leur bénéfice, et à leur retirer toute latitude de faire encore des choix qui leur soient propres après nos préemptions à caractère irréversible. Ce n'est évidemment pas un parti pris politique, car cet abus de pouvoir est largement avéré et reconnu de la droite à la gauche de l'éventail. Il faut en parler, notamment dans un mouvement préoccupé de son impact intergénérationnel.

Ce que notre réunion n'a pu qu'effleurer, mais qui devrait correspondre à une attente de **Poursuivre** (voir par exemple les articles de *François Poinas* ou de *Didier Robert* dans notre bulletin "Résonance"), c'est **la question de la prise de conscience collective**. Les changements de comportements et de manières de faire société, tels qu'impliqués par une réduction drastique de notre empreinte écologique, ne seront portés à leur niveau d'efficacité que si un nouvel imaginaire collectif venait nous habiter. Ce n'est pas l'austérité du devoir, l'intérêt vénal ou la crainte du gendarme qui soulèveront les foules. Comme nous l'avons entendu dans le public, **comment créer du désir de faire autrement ?**

Comment amener les citoyens, notamment les agents économiques, à aimer le monde nouveau qu'il est urgent d'entrevoir ? Ne faut-il pas activer un autre circuit neuronal de la récompense psychique ? Par exemple, en présentant à notre attention des images de soi et de la communauté plus valorisantes, en favorisant notre intense communion avec le monde. Il s'agit bien de composer un nouveau récit collectif dans lequel s'insérer.

Les experts de ce jour disent que tout passera par le politique, mais *Baptiste Morizot* (suivant en cela *Charles Péguy*) n'a-t-il pas récemment rappelé : « *Le politique est en aval de la culture* », à quoi **Gauthier** vient d'ajouter son constat largement partagé d'une rupture

tragique de l'alliance nature-culture, faisant de l'homme moderne un sujet hors sol. Avant d'imaginer restaurer les liens d'interdépendance qui font le tissu vivant de ce monde, ne faut-il pas recomposer ce vieux récit de la solidarité des espèces vivantes à partir de l'unicité de ce monde. L'enjeu vital est de « *transformer le champ de l'attention à ce qui importe vraiment* », écrivit encore *Baptiste Morizot*. Ce que *Corine Pelluchon* complète joliment en soulignant que « *l'amour projeté sur le monde fonctionne comme une symbolique puissante* ». Il y a une sacralité du vivant qui est à redécouvrir.

En cela, **Gauthier** est encore pertinent, lui qui n'a pas manqué d'insister sur l'éducation des enfants par l'expérience directe, la triple attention à soi, aux autres, à la terre, l'observation de la nature comme processus d'engendrement. Ce sont toutes nos représentations de la nature qui seraient à revoir, loin de nos positions en surplomb. N'est-ce pas un beau programme pour méditer en commun ?

A Bruxelles nous répondons par l'affirmative. Nous examinons la possibilité de démarrer un "carrefour" partant des Jeunes de la Table Ronde et y adjoignant des Poursuivants. L'effort devra venir de nous, en conservant une position de retrait, facilitant le développement du dialogue entre les jeunes d'abord, et avec nous ensuite. Nous devons faire attention à ne pas être condescendants ou "paternalistes". Créer un microcosme où Jeunes et Anciens réconcilient leurs points de vue pour reconstruire le binôme nature-culture se concentrant l'attention sur ce qui importe vraiment.

Jacques WEERTS avec Etienne MAGNIEN - Groupe de Bruxelles